

La valeur et le prix

par Pierre Guinand, CPHH



Longtemps cherché... enfin trouvé! Ce petit 73D de rien du tout, un timbre parfaitement normal, est en fait une grande rareté.

Depuis quelques années, les spécialistes des «Helvetia Debout» peuvent reconstituer l'une des planches qui a servi à produire le n° Zst. 73D, un timbre de 25 c. bleu très commun. Ce timbre a été imprimé au moyen de quatre planches: la planche Im, formée de 200 cases, et les planches IR, IS et IU, qui comprennent chacune 400 cases. Werner Bensing, un collectionneur allemand, grand connaisseur des «Helvetia Debout», a édité une plaquette fort bien conçue, qui permet aux collectionneurs intéressés de reconnaître, dans un premier temps, les 73D issus de la planche IU, puis dans un deuxième temps, de différencier les timbres produits par chacune des 400 cases de cette planche.

Lorsqu'on se lance dans la reconstitution d'une planche de 400 cases, on trouve en général sans trop de peine les 300 à 350 premières cases. Mais pour boucher les derniers trous, il faudra collaborer avec des collectionneurs qui ont tenté la même aventure et procéder à des échanges, étant entendu que chacun n'aura pas les cases vides aux mêmes emplacements... En effet, il n'y a guère que les échanges qui permettent d'achever la reconstitution d'une planche sans devoir acquérir des quantités énormes d'exemplaires qui ne font qu'augmenter la hauteur de la montagne des doubles.

En compagnie de quelques amis collectionneurs, nous avons donc entrepris la reconstitution de la planche IU (et de quelques autres), et cette planche est maintenant complète, dans la mesure où elle ne présente plus de «trous». Comme le collectionneur est généralement un perfectionniste, il lui restera à

améliorer la qualité de telle ou telle pièce dont l'oblitération est un peu forte ou le décentrage trop important.

Mais ce n'est pas tout... Dans son introduction, Werner Bensing attire notre attention sur les nombreux traits longs et fins («Haarstriche») qui se dispersent sur cette planche, passant d'un exemplaire à l'autre, formant parfois de longues arabesques qui chevauchent dix ou quinze timbres, et parfois davantage encore. La plupart de ces traits sont apparus au cours de l'impression, lors d'un nettoyage de la planche au moyen de brosses ou de chiffons qui devaient contenir quelques particules métalliques et qui ont alors rayé la planche en suivant les mouvements de l'auteur de cette opération. Lors des tirages ultérieurs, ces rayures sont visibles sur beaucoup de cases de cette planche, alors qu'elles ne s'y trouvaient pas auparavant...

C'est alors que se pose le problème: que va faire le collectionneur qui possède deux exemplaires, par exemple de la case 297, dont l'aspect est très différent car l'une des pièces présente un grand nombre de traits fortement marqués au travers de la silhouette de l'Helvetia, alors que l'autre n'en montre pas la moindre trace?



Ces trois pièces proviennent de la case 297. La deuxième montre de nombreux traits obliques traversant le timbre, celle de droite n'a plus que des traits fortement atténués au polissoir.

Chacun est évidemment libre de choisir... mais la liberté de choix implique, par nature, la liberté de *ne pas* choisir! Vous nous avez compris: personnellement nous garderons les deux exemplaires, d'autant plus que ces traits qui apparaissent en

cours d'impression sont nombreux et bien apparents. De plus, certains d'entre eux ont été atténués lorsqu'on a jugé qu'ils défiguraient par trop le dessin original du timbre. On pourra donc trouver certaines cases en deux ou en trois états différents, par exemple *sans traits*, puis *avec des traits fortement marqués*, et finalement avec des traits atténués.

Voici quelques exemples de «couples» issus d'une même case mais qui se présentent en des états fort différents:



Case 20



Case 290



Case 300



Case 370



variés, mais il ne s'agit pas d'états différents à proprement parler, car ces variantes ne sont pas générées par des modifications de la planche elle-même. Il ne s'agit que de différences dues à un encrage trop faible ou trop abondant, ou d'une impression sur un papier insuffisamment humecté.

En haut: la tache dans son aspect habituel bleu et blanc.

Au milieu: une faible quantité d'encre est restée sur la droite, par suite d'un essuyage insuffisant.

En bas: une partie de l'encre n'a pas adhéré sur un papier probablement trop sec.



Cette tache figure au catalogue «Zumstein spécial» sous le n° 2.08/IB. Sa cote a été omise (nous l'avons estimée à CHF 75.-), et on peut la trouver *avec* ou *sans* une série de traits qui traversent obliquement le timbre.

Nous possédons depuis longtemps quelques exemplaires des timbres qui montrent une grande tache à droite des chiffres inférieurs, un défaut caractéristique de la case 205. Cette tache peut, occasionnellement, prendre des aspects légèrement



Trois états de la case 205 de la planche IU, avec la grande tache à droite des chiffres inférieurs: sans traits, puis avec des traits, et finalement avec des traits atténués au polissoir.

Souvenons-nous que les «Helvetia Debout» sont imprimées en taille-douce par des planches de cuivre. La partie colorée de cette tache a donc été provoquée par de l'encre restée au fond d'une cavité, alors que la partie blanche, qui a fait disparaître la dernière étoile, est le résultat d'un renflement, d'une bosse, à la surface de la planche. Ce défaut bien apparent a certainement été provoqué par la chute d'un instrument métallique tombé violemment sur la planche au cours de l'impression, un tournevis, une lime, un marteau, un polissoir, ou autre, ce qui a causé une importante blessure du cuivre à cet endroit. Le cuivre est un métal malléable, et le choc qu'il a subi a non seulement provoqué une cavité, mais il a repoussé une certaine quantité de métal à un niveau légèrement plus élevé que la surface avoisinante, d'où cette zone blanche qui borde la tache sur son côté droit.

L'observation d'un grand nombre de pièces a établi clairement que cette tache s'est produite très tôt lors de l'impression. Par contre il nous a toujours semblé illogique qu'une telle blessure de la planche ait été présente au début même de l'impression, car elle serait apparue sur les feuilles d'essais, et l'on n'aurait pas manqué alors de l'atténuer par une retouche avant de mettre en route le processus d'impression. Cela fait une bonne dizaine d'années que nous avons émis l'hypothèse qu'il devrait exister des timbres provenant bien de la case 205, mais qui ne montraient pas, ou pas encore, cette grande tache qui la caractérise...

Eh bien nous avons finalement trouvé ce que nous cherchions! La question est évidemment de savoir comment il est possible d'identifier cette case, puisque c'est justement à sa grande tache qu'on la reconnaît... Il nous faut donc chercher un ou plusieurs autres repères. Procédons alors en suivant les différentes étapes de la confection de la planche:

1° L'angle inférieur droit du timbre est émoussé, comme s'il était taillé obliquement, et le point qui devrait marquer cet angle a disparu. Cette particularité caractérise la case 5 du bloc-report de 25 cases, ce qui signifie que cet angle émoussé va se retrouver sur les cases 5, 10, 55 et 60 de la planche originale de 100 cases, et, partant, sur les cases 5, 10, 55, 60, 105, 110, 155, 160, 205, etc. de la planche d'impression de 400, soit au total sur 16 cases de cette planche.



L'angle inférieur droit est émoussé.
A droite un exemplaire normal pour comparaison.

2° Une petite retouche a été effectuée près de l'angle extérieur du cartouche droit de la valeur, sur la case 5 de la planche originale de 100. Cette retouche occupera donc les cases 5, 105, 205 et 305 de la planche d'impression de 400. Elle figure au catalogue spécial sous les n°s 3.01/IA et 3.01/IB.



La petite retouche près de l'angle du cartouche.
A droite un exemplaire normal pour comparaison.

3° Maintenant, il faut vous armer d'une loupe à fort grossissement! Vous chercherez alors les deux petits points dans la robe, à droite de la main qui tient la lance, et le point minuscule tout en bas du cartouche droit de la valeur, situé à peine plus haut que la première étoile, puis finalement un autre point minuscule, près de l'angle supérieur gauche, juste en dessus de la courbure du chiffre 2.



Ces points minuscules permettent d'identifier la case 205.

Vous avez pensé à chercher parmi vos pièces classées comme des cases 5, 105 et 305 à cause de l'absence de la tache? Attention toutefois à la case 105, qui présente un même petit point dans le cartouche droit de la valeur. Vous avez trouvé tous ces petits repères sur un même timbre? Vérifiez quand même qu'il n'y ait pas la grande tache à droite des chiffres inférieurs. Si cette tache est là, consolez-vous en pensant que c'est une jolie variété, mais si elle n'y est pas, alors bravo pour votre découverte! C'est un timbre qui ne vaudra jamais grand-chose, car ce n'est après tout qu'un exemplaire «normal», mais vous pouvez être fier d'avoir identifié une véritable rareté, et soyez assuré que très peu de collectionneurs pourront en dire autant. ■

La table de l'expert

Plusieurs sociétés philatéliques agrémentent leurs manifestations, expositions et bourses par ce qu'il est convenu d'appeler la «Table de l'expert». Par cette appellation légèrement pompeuse, il faut entendre qu'un expert attiré, ou un bon connaisseur, se tient à la disposition du public et renseigne les visiteurs sur la valeur marchande des timbres qu'on vient lui présenter. Dans la plupart des cas, l'expert est contraint de jouer le rôle ingrat du porteur de mauvaises nouvelles, et il lui faut alors déployer des trésors de langage diplomatique pour apprendre à la veuve, au petit-fils, aux héritiers, que la quantité de timbres d'un peu tous les pays, accumulés pendant des années par le mari décédé, le vieil oncle ou l'arrière grand-père, a peut-être une valeur sentimentale, mais qu'il n'y aura pas, ni dans cette salle ni dans cette ville, un acheteur intéressé par ce genre de marchandise, et que ce n'est pas ainsi que l'on construit une collection philatélique de valeur.

– Mais «on» m'a dit que c'était une belle collection, «on» m'a dit que cela devait avoir de la valeur puisque c'était ancien, et que les timbres – c'est bien connu – prennent de la valeur avec les années...

Cela me rappelle certaines paroles de mes grands élèves:

– Mais m'sieur, «on» nous a dit que le premier mai, c'était un jour de congé...

Je leur répondais alors par une phrase de ce genre:

– Quand vous rencontrerez «on»..., cassez-lui la figure!

C'est un langage que les ados acceptent lorsqu'on le leur sert, comme cela, en souriant, une ou deux fois par année. Avec des adultes, il faut évidemment employer d'autres mots. Mais il y a tant de personnes mal informées, ou pas informées du tout,

qui émettent des avis péremptoirs au sujet de la valeur des timbres! C'est tellement plus sympathique de dire que la collection est belle, que ces timbres ont certainement de la valeur, etc., et surtout cela fait «connaisseur»... Après cela les marchands passent pour des escrocs, car le prix qu'ils offrent pour les timbres qui leur sont présentés est beaucoup plus bas que ce qui était espéré...

Si un catalogue est à disposition, un simple exemple fera comprendre aux personnes non initiées que l'axiome «timbre ancien → timbre de grand prix» ne tient pas la route. Il suffira d'ouvrir le catalogue à l'année 1899 (drôlement vieux, alors!) et de mettre le doigt sur ce timbre de 5 c. vert, le n° Zst. 65B, puis de glisser le doigt jusqu'à la valeur de son tirage, qui est de plus de six cent soixante millions d'exemplaires, pour faire admettre que des timbres, même vieux de plus d'un siècle, n'ont pas obligatoirement vu leur valeur monter en flèche depuis leur parution... Lorsque l'on possède les mêmes timbres que des dizaines de milliers d'autres personnes, pourquoi voulez-vous qu'ils prennent de la valeur?

Valeur sentimentale alors, souvenir de famille, on évoquera les innombrables heures que grand-père aura passées auprès de ses chers timbres – qui ne sont donc pas devenus des timbres chers – et on ne contestera pas les heures de plaisir qu'il a éprouvées en goûtant ces moments de joie du collectionneur.

Les personnes repartent alors, avec leurs deux ou trois cornets de commissions remplis de timbres, souvent avec un sourire un peu crispé qui révèle la dégringolade de leur rêve...

Mais refermons là cette longue parenthèse et revenons à notre petit 73D de la case 205 sans sa tache habituelle:

Sa cote, selon les catalogues:	Zumstein 2018: SBK 2018:	CHF 3.– CHF 8.– (cela nous paraît beaucoup...)
Son prix, selon sa qualité (marchands, bourses, circulations, collectionneurs moyens, Internet):		± CHF –.50 à CHF 5.–
Sa valeur, pour un spécialiste du planchage:		Énorme!

C'est une pièce que l'on ne pourra obtenir que par un coup de chance extraordinaire, ou après de nombreuses années de recherches, et dont on ne se séparera à aucun prix. Par contre, si l'on a le bonheur d'en trouver un deuxième exemplaire, on acceptera peut-être d'en négocier l'échange contre une autre rareté exceptionnelle... à condition de trouver, sur cette planète, un collègue qui possède lui aussi un double de rareté comparable dont il acceptera de se défaire!

Il faut admettre que la valeur et le prix sont bien deux notions distinctes, et qu'elles sont parfois séparées par des écarts importants. Un prix s'exprime en francs. Une valeur en battements de cœur. ■